

JAVIER CALVO

LE JARDIN SUSPENDU

ROMAN

**TRADUIT DE L'ESPAGNOL
PAR ANDRÉ GABASTOU**

GALAADE ÉDITIONS

In the hanging garden please don't speak

PREMIÈRE PARTIE

MÉTÉORITE

1

IL N'Y A PAS DE PROTOCOLE

La secrétaire du capitaine d'artillerie Ponce Oms tombe sur un Arístides Lao, alias *Sirius*, agenouillé dans un coin sur le sol de son bureau, le corps très penché en avant comme les musulmans quand ils se mettent à prier ou les gens qui ont perdu une lentille. Elle le regarde, puis lève les yeux vers les murs. Celui-ci se redresse pour se retrouver à genoux, la spatule avec laquelle il étend du mastic au bas du mur à la main, et tourne sa petite tête rousse et alopécique vers elle.

«Je peux vous expliquer ce qui se passe, dit-il d'une voix sans inflexion. Si vous le souhaitez, je peux même faire un rapport circonstancié. Vous n'avez plus qu'à le signer.»

La secrétaire regarde de nouveau les murs. Lao semble avoir aplani avec du mastic toutes les imperfections du plâtre.

« Que les choses ne soient pas *complètement* lisses me dérange. » Lao la regarde avec ses yeux alternativement dilatés ou rapetissés par les verres de ses étranges lunettes. « Vous ne me laissez pas faire du bon travail. »

La secrétaire du capitaine Oms ressent envers Arístides Lao une répulsion qui va au-delà de ce qui est strictement physique. Il est bas de taille et trapu, apparemment roux et chauve à la fois, et il porte des lunettes absurdement épaisses qui déforment ses yeux, les agrandissant ou les rapetissant selon l'angle adopté pour regarder. En général, tous les employés de la Délégation régionale du Service central de documentation (SECED) détestent l'agent Lao, mais c'est parmi le personnel féminin qu'il suscite le plus fort dégoût. Il y a dans son petit corps mou et laiteux quelque chose qui rappelle une vermine extraite de sa carapace et exposée aux intempéries. Une version rousse et enflée d'un poussin blanchâtre tombé du nid. Toutefois c'est l'expression de son visage qui retourne vraiment les tripes. Neutre et si dépourvue d'émotions visibles ou de réactions familières qu'elle produit un rejet immédiat. Visage répugnant de certains autistes adultes. Sans parler du problème des puzzles, bien sûr.

« Le capitaine Oms veut vous voir dans son bureau, dit-elle. Tout de suite. »

Tandis qu'ils croisent dans les couloirs différents membres du personnel de la Délégation régionale qui

la saluent cordialement mais pas lui, Arístides Lao compte les pas de la secrétaire, calcule simultanément sa taille exacte en comparant le nombre de pas faits par chacun d'eux et en déduit la largeur de son tour de hanches. Quand la secrétaire ouvre la porte du bureau du capitaine et se met de côté pour le laisser passer en faisant une grimace d'appréhension, Lao a déjà dressé une liste mentale de renseignements sur l'âge de la secrétaire, sa résistance physique et sa capacité pulmonaire. Ce n'est pas quelque chose qu'il fait consciemment. En fait, c'est plutôt ce qui lui passe par la tête quand il essaie de vider son esprit ou qu'il est distrait par un problème très urgent.

« Asseyez-vous, agent Sirius », dit le capitaine Oms sans lever les yeux du dossier qui est ouvert sur la table.

L'agent Lao s'assied entre les diplômés encadrés d'académies militaires. Il y a aussi un très grand drapeau espagnol et un portrait du roi. Comme la plupart des officiers de l'armée, le capitaine Ponce Oms a la prestance des jeunes premiers que présentait le cinéma il y a trois ou quatre décennies. Cheveux gominés, raie oblique traversant la tête à la diagonale comme chez Carlos Gardel, mâchoire luisante de lotion parfumée et moustache à la Douglas Fairbanks tout simplement incompréhensible en 1977, sorte de défi grossier lancé à tous les styles de poils faciaux qui se sont succédé depuis.

«Je sais que vous ne m'avez pas appelé pour les murs de mon bureau.» Lao remet légèrement ses lunettes en place. «Je suis à peu près sûr que personne ne m'a vu entrer ce matin avec le matériel.

– Ne vous inquiétez pas pour les murs, dit Oms. Ce n'est plus votre bureau.»

Lao dévisage le délégué régional.

«À cause des puzzles ? demande-t-il. Ils importunent certains de mes camarades.»

Le capitaine Oms soupire. Il referme le dossier et regarde enfin l'agent Lao comme il a l'habitude de le faire : comme si le simple fait de poser les yeux sur lui le faisait souffrir.

«Oubliez les puzzles, lui dit-il. Dites-moi, agent Sirius. Pourquoi êtes-vous ici, d'après vous ?»

Lao réfléchit un moment.

«Il se peut que quelqu'un se soit encore plaint de moi, dit-il. Mais peut-être aussi profitez-vous simplement de la restructuration pour m'éloigner.»

Le capitaine Oms se penche en arrière sur son siège.

«Je ne parle pas de la raison pour laquelle je vous ai fait venir dans mon bureau, dit-il. Voici ce que je veux dire : savez-vous pourquoi vous êtes dans le Service ? Pourquoi vous travaillez pour nous ?»

L'agent Sirius réfléchit pendant un temps infinitésimal à sa réponse.

« Il me semble que je suis le principal expert en cryptologie et en cryptanalyse du SECED, dit-il. Je ne peux pas en avoir la certitude absolue, bien sûr, à cause du protocole d'information interne. J'étais premier de ma promotion pendant les cours de l'école de cryptographie du Service d'infrastructure de la défense à Rome et à Tel-Aviv en 1974. J'ai publié des articles dans les principales revues spécialisées du monde. Je suis pétitionnaire de l'Académie des sciences exactes. Docteur en mathématiques de l'Université de Barcelone même si j'ai aussi fait une lecture publique extraordinaire de ma thèse à la Complutense. Lors des examens d'entrée dans le Service, j'ai obtenu la meilleure note aux épreuves de mémorisation, d'attention, d'observation, d'analyse visuelle et de physiognomie. Je n'ai peut-être pas eu vingt sur vingt, mais mes notes étaient parfaites. Je ne me trompe jamais. Je suppose que ces bonnes notes ont compensé les mauvaises obtenues dans d'autres domaines.

– Un dossier magnifique pour un universitaire, dit le capitaine. Mais ici ce n'est pas le travail théorique qui compte, n'est-ce pas ? »

Lao ne répond pas.

« Assigné à la Gestion des fichiers, vous avez présenté... Le capitaine rouvre le dossier qui est sur la table et le regarde en fronçant les sourcils... soixante-trois demandes de restructuration du système de gestion.

– Elles avaient toutes pour but d’accroître son efficacité, rétorque Lao.

– Soixante-trois demandes en *quatre mois*, dit le capitaine. Si je ne me trompe pas, l’équivalent d’une tous les deux jours.»

L’agent Lao se tait de nouveau.

«Et, actuellement, ajoute le capitaine, vous avez plusieurs fois reconnu que vous consacriez le plus clair de votre temps aux puzzles.

– Je n’y travaille que lorsque j’ai terminé toutes mes tâches quotidiennes.» Dans les traits de l’agent n’apparaît rien qui ressemblerait à une justification ou à une requête. «Bien que la quantité de travail à faire ait été plusieurs fois accrue, je termine toujours avant une heure.»

Le capitaine Oms cloue de nouveau sur son subordonné ce regard de propriétaire de chien obligé de ramasser les crottes sur le trottoir. Il penche son corps en arrière sur son siège et émet un soupir apparemment destiné à recharger son organisme en patience.

«Vous devez savoir, finit-il par dire, que le Service est entré dans une phase de restructuration complète. La plus importante depuis que nous existons. Nous intégrons le ministère de la Défense et la fusion avec les autres corps d’information va complètement changer l’organigramme. Beaucoup d’informateurs seront recyclés au Secrétariat technique, à l’Économie et à la Technologie, à la Sécurité

ou dans le département Personnel et Administration. Ceux qui resteront seront ceux que je pourrai garder à l'intelligence intérieure.»

Lao acquiesce du bout des lèvres comme quelqu'un qui vient de découvrir la solution d'un problème technique.

« Il n'y a pas de protocole, dit-il.

– Comment ?

– C'est la raison pour laquelle je travaille ici, répond Lao. Et la réponse à votre question de tout à l'heure. Le personnel militaire peut être recyclé dans d'autres unités parce qu'il est par définition loyal à ses corps. Les secrétaires et les standardistes ne sont pas un problème puisqu'elles n'ont jamais affaire à des informations de premier ordre. On peut les renvoyer aisément. Même chose pour la plus grande partie du personnel administratif auxiliaire et technique. Ceux qui posent problème, ce sont les agents civils comme moi. » L'agent Sirius ôte ses lunettes pour les nettoyer avec un mouchoir, provoquant cette métamorphose déconcertante des gens coutumiers des verres qui déforment radicalement leur physionomie. Non seulement il donne l'impression d'être devenu un autre, mais en plus, sans elles, son visage semble disparaître complètement comme s'il venait de s'enlever les yeux. « Les agents civils comme moi ne peuvent pas être recyclés. Ils ne peuvent être rétrogradés qu'à l'intérieur du Service lui-même et pour moi, il est impossible de le faire davantage

puisque je suis tout en bas de l'organigramme. Et on ne peut pas non plus me renvoyer parce que je connais la mécanique interne du Service et le réseau d'information. Et en plus, je n'oublie jamais rien. Il faudrait me tuer pour se débarrasser de moi.» À cette idée, il paraît un instant déconcerté. « Vous n'allez pas me tuer, n'est-ce pas ? »

Le capitaine Ponce Oms regarde Lao terminer de nettoyer ses lunettes et les remettre sur son petit visage de gastropode sans coquille.

« Sachez que je n'en ai pas le pouvoir », finit-il par dire. Puis il sort de sa pile de documents un volumineux classeur à spirale et le pousse sur la table vers son interlocuteur. Lao le regarde longuement. « Prenez, agent Sirius. »

Lao l'ouvre et lit la première page.

« Unité de soutien spécial, dit-il. Qu'est-ce que ça signifie ?

– *Rien.* » Le capitaine fait un signe de tête négatif. « Rien de ce qui est écrit ici ne signifie *quelque chose*? Mes conseillers ont passé six mois à rédiger ce document que je considère comme une véritable œuvre d'art. Vous n'y trouverez pas une seule phrase qui ait du sens. » Il montre le dossier que Lao a dans les mains. « Même le nom est le fruit de mois d'efforts.

– Vous me recyclez, dit Lao sans donner la moindre inflexion interrogative à sa voix. Dans une unité constituée récemment et sans paramètres opérationnels.

– En effet il n’y en a aucun.»

Lao ne dit pas un mot. Sa physionomie semble lutter contre un fait d’une part inintelligible et d’autre part d’une rareté extrême.

«Je vous attribue le *commandement* d’une unité, conclut le capitaine. Ne vous attendez pas à trouver les informateurs les plus brillants de la Délégation : même moi, j’ai mes limites. Présentez-vous salle 12, premier étage.» Il consulte sa montre. « Vos subordonnés vous attendent déjà. Ne vous inquiétez pas pour vos puzzles, je les ferai descendre par quelqu’un. Et prenez ce document, c’est l’acte de constitution.»

Lao regarde la porte comme si de l’autre côté quelque chose l’égratignait avec ses griffes.

«Et qu’est-ce que je leur dis ? demande-t-il. À mes subordonnés.

– Pour le moment contentez-vous de faire leur connaissance. Et prenez ceci.» Il lui tend une pile de dossiers. «Dossiers d’information. Vous dites toujours que les informations inexactes vous horripilent, n’est-ce pas ?

– Le manque d’efficacité des systèmes d’information.

– Ah bon ! Ce sont des dossiers inefficaces. Informateurs peu fiables, disparus ou soupçonnés d’être des agents doubles. Pistes ne menant nulle part. Rapports qui nous paraissent peu véridiques. Lisez-les. Cherchez ces choses qui vous gênent. Soixante pour cent de nos dossiers

d'information sont bloqués pour une raison ou pour une autre. Et maintenant sortez d'ici.» Le capitaine montre la porte d'un signe de la tête. «Ne me remerciez pas. Et ne faites pas attendre vos hommes.»

L'agent Arístides Lao s'arrête devant la porte et se retourne.

« Pourquoi moi ? demande-t-il.

– Ici, on ne pose pas de questions.» Le capitaine est de nouveau penché sur son travail. « Vous oubliez que nous sommes les Services secrets ? »